

musulmanes qui ont déjà fait un pas vers leur émancipation.

Madeleine Parent nous rappelle qu'il y a « des femmes musulmanes ici et dans des pays voisins d'Afghanistan, en Asie et en Afrique, qui progressent vers un statut plus égalitaire et plus libre. Ces femmes sont beaucoup plus proches d'elles que nous et elles ont quelque chose à leur offrir. Il faut donc respecter et appuyer ces femmes-là ».

La solidarité de la MMF s'insinue dans certains pays musulmans, comme en ont témoigné les 500 000 Marocaines qui ont défilé à Rabat. Les musulmanes ont aussi été des millions à participer, en Afrique et en Asie, à la Marche mondiale d'octobre 2000. La RAWA (Association révolutionnaire des femmes afghanes), un mouvement féministe fondé en 1977, s'active auprès des réfugiées au Pakistan et en Afghanistan, dans la clandestinité la plus complète.

Sept ans d'ALÉNA pour le Mexique... et la ZLÉA sera pire

Mobilisées autour des causes profondes qui scient le monde en deux, les femmes témoignent que la violence ne se trouve pas que dans les guerres, le terrorisme ou l'extrémisme religieux. Elle est le quotidien de mil-

lions d'humains coincés par la mondialisation de la misère.

Une globalisation de la pauvreté dont ont témoigné des dizaines de féministes lors du Forum des femmes, au Sommet des peuples des Amériques à Québec, en avril 2001. Il fallait entendre les preuves de la dégradation des conditions de vie de populations entières des Amériques. Au banc des accusés : tous ces accords multilatéraux, Mercosur, ALÉNA, et bientôt ZLÉA. Après deux jours d'audience, une conclusion s'imposait : la mondialisation appauvrit les plus pauvres.

Les Mexicaines Mathilde Arteaga Saragosa et Béatrice Olonga ont dressé un sombre bilan des sept ans de l'ALÉNA pour le Mexique. Le pays a reculé de plusieurs dizaines d'années en termes de droits sociaux et humains. Tous les services sociaux ont été abolis et 75% de la population mexicaine vit dans la pauvreté. La misère se répercute dans l'augmentation de la violence conjugale et des viols, la désintégration des familles, le nombre croissant d'enfants de la rue, etc. Des histoires d'horreur qui alertent sur ce qui attend les populations qui se feront imposer la future ZLÉA (Zone de libre-échange des Amériques, prévue pour 2005).

Si le taux de chômage est d'à peine 0,4%, dans les 350 maquiladoras (zones franches industrielles) mexicaines, les délits violents ont aussi augmenté de 12% en une seule année. Les maquiladoras livrent à une exploitation éhontée des jeunes travailleuses qui composent jusqu'à 90% de la main-d'œuvre. Elles résistent rarement plus de cinq ans aux conditions imposées dans les usines des « chics » multinationales Nike, Gap, etc. Les bidonvilles poussent à proximité, disposant des infrastructures (électricité, eau courante, tout-à-l'égout) dont la population, elle, est privée.

Madeleine Parent se rappelle des « sweat shops » de l'industrie textile canadienne des années 1930-1940. Les conditions de travail sont pires dans les maquiladoras que tout ce contre quoi elle s'est battue avec tant de détermination, il y a... 60 ans.

« Quand un moulin (une industrie textile) ouvrait, des villes se bâtissaient autour qui n'avaient rien à voir avec les bidonvilles d'aujourd'hui au Mexique ou au Brésil », affirme-t-elle. Ces travailleuses ont peu d'espoir, car toutes les tentatives de les syndiquer se soldent par de féroces attaques des patrons. Ces maquiladoras se propagent comme une épidémie dans les Amériques et en Asie.

Prises en souricière dans les guerres ou les guérillas, les féministes réunies au Forum des femmes à Québec ont aussi rappelé l'extrême misère des populations réfugiées en leur propre pays, comme le sont actuellement des millions d'Afghans. En Colombie, plutôt que des bombes, des pesticides pleuvent sur les champs. La Colombie, aux prises avec la plus ancienne guérilla d'Amérique latine, est poussée par les États-Unis, depuis 1989, à lutter contre les narcotrafiquants. Chassées par les produits toxiques qui détruisent leur environnement et leur santé, des millions de personnes deviennent ainsi des réfugiés sur leurs propres terres.

Exclues parmi les exclues, les femmes autochtones chassées de leurs territoires ancestraux n'ont d'autre alternative que de migrer vers les maquiladoras. On les dépouille de leur seule richesse, leur identité indigène, en leur interdisant de porter les cheveux longs et leurs costumes traditionnels. Le poignant témoignage de Lourdes Ortiz, une indienne *quiché* associée au Réseau continental des femmes autochtones du Guatemala, s'est pourtant conclu sur une note d'espoir : que la Marche mondiale des femmes rejoigne de plus en plus de Guatémaltèques. Des millions d'indigènes subissent



PHOTO ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

En 1948, après la grève des usines de textile Ayers, Duplessis réussit à faire condamner Madeleine Parent et le président du syndicat à deux ans de prison. Le procès allait cependant être annulé à cause d'un problème de transcription. Photo : Le gouverneur de la prison; le président du syndicat, Azellus Beaucage; Madeleine Parent; et, en bas, maîtres Murgler et Ouimet.